

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE RÉVOLUTIONNAIRE



Directeur :
DENIS BRACK

ABONNEMENTS
Trois mois, 2 fr. — Six mois, 4 fr. — Un an, 8 fr.

LYON.
34, Cours d'Herbouville, 34

A NOS LECTEURS

Le petit bataillon de l'Excommunié se reforme rapidement...

Voici Paule Mink à son poste...
Ad. Royannez, rédacteur en chef de l'Emancipation de Toulouse. Ch. Le Balleur-Villiers, rédacteur des Droits de l'homme de Montpellier. Populus Leo, du Rationnaliste de Genève, nous annoncent leur arrivée...

Nous attendons aussi le brave docteur Wandick...

Si, la guerre finie, nous n'apparaissions pas tous sur le pont, c'est qu'il y aura des morts...

AUX ARMES, CALOTTINS

Le jour, que nous avons si souvent appelé de nos vœux et que l'aspect des événements nous faisait, il y a deux mois, annoncer comme prochain, est enfin arrivé...

Les écoles noires croulent de toutes parts... les robes et les tricorne des Ignorants sont balayés par le mépris public... Mais ce coup de balai ne suffit pas...

Il faut que cette secte ignorantine rentre dans le droit commun et soit enfin dépouillée de ces faveurs exceptionnelles, illégales, scandaleuses, dont elle a joui sous le régime impérial...

Telle l'exemption du service militaire...

Nous n'avons plus à le prouver... Ces gens-là, types presque invariables d'ignorance et d'immoralité, sont impropres à faire l'éducation de l'enfance...

Mais ils sont très-aptés à porter un fusil et à remplir les corvées militaires...

Il y a là une armée de 60,000 hommes jeunes et robustes...

Et cela n'est pas à dédaigner à l'heure qu'il est...

Evidemment le gouvernement serait coupable si, alors qu'il faut des bras à la France pour la sauver, il hésitait à assujettir au service militaire tous les congréganistes...

Aux armes, calottins!

Et cet appel s'adresse à toute la gent à robe noire...

Alors que la patrie est en danger, que le sol sacré est ravagé, que l'incendie fume de toutes parts... Alors que les pères de famille courent aux armes... vraiment, il est honteux qu'une certaine classe de célibataires se cachent derrière des prérogatives surannées et oublient qu'ils sont Français...

C'est odieux! c'est intolérable!...

Oui, de toutes parts on se plaint qu'en ce temps de péril national les prêtres soient exemptés non-seulement du service militaire, mais même des simples devoirs de garde nationale...

Père de famille, n'ayant que mon travail pour toute ressource, je sacrifie une précieuse partie de mon temps à l'accomplissement de mes devoirs civiques... et voilà des individus sans famille, salariés avec le produit de mon travail, qui, bras croisés, me regardent suer et souffler à leur place...

Et cela, parce qu'un beau jour, poussés par des motifs plus ou moins honorables, ils ont prononcé quelques vœux immoraux et absurdes, et endossé un sombre costume du moyen-âge!...

Leurs amis font sonner, à ce sujet, je ne sais quelle loi monarchique...

Moi, je rappelle les décrets de la grande assemblée constituante...

Et d'ailleurs, pourquoi la République respecterait-elle cette loi de privilège mieux que les lois restrictives de la liberté de la presse, du droit de réunion, etc...?

Mais, dit-on encore, le prêtre est un ministre de paix... il ne doit pas être exposé à verser le sang!

Ah! la belle raison!... Toute l'histoire de l'Eglise la combat et la renverse... A toutes les époques, des papes, des évêques et des prêtres se sont couverts de sang...

La religion catholique est la reine des mitrailluses!...

On prétexte leurs fonctions, leurs occupations...

C'est révoltant... Est-ce que le travail qui soutient une famille n'est pas plus respectable qu'une récitation routinière de patenôtres?...

Leurs occupations!... Oui, qu'on nous en parle... De tous côtés on signale leurs discours et leurs menées réactionnaires...

Mais nous surveillons ces complots de sacristie et nous ne sommes pas disposés à les souffrir longtemps...

Jusqu'à ce jour, nous républicains, nous n'avons vu dans messieurs du clergé que des ennemis de la pire espèce...

Qu'ils nous forcent donc à voir en eux des citoyens, en répondant à notre cri:

« Aux armes, calottins! »

LES REPRÉSENTANTS COMME IL EN FAUT

Il faut que nos représentants soient à la fois patriotes, républicains radicaux, révolutionnaires, socialistes et libres-penseurs, et esclaves d'un mandat impératif...

Patriotes, ils s'inspireront de la noble fierté de nos pères de 92 et voudront vaincre les Prussiens et les expulser de France avant d'accepter aucune discussion de traité de paix...

Traitant en vainqueurs, ils n'abandonneront à nos ennemis ni un pouce de terrain, ni un centime d'indemnité de guerre...

Pour vaincre, ils voteront toutes les mesures de salut public que les circonstances rendront nécessaires...

S'ils ne savent pas vaincre, ils voteront, s'il le faut, le suicide de la patrie, plutôt que de souscrire à la honte de la France, de consentir à une paix ruineuse et humiliante...

Républicains radicaux, ils maintiendront comme indiscutable la République une et indivisible, et feront le serment de mourir pour elle, comme Baudin et Gaston Dussoubs, si jamais quelque amateur ose rêver un nouveau coup d'Etat...

Révolutionnaires, ils exigeront d'abord le châtiement de ceux qui ont perdu et ruiné la France...

Ils demanderont que les dilapidateurs de la fortune publique, que tous les hommes qui se sont enrichis en mettant au pillage nos finances soient condamnés à rendre gorge, à restituer à la patrie tout ce qu'ils lui ont volé...

Ils travailleront sans cesse à démolir les quatre principaux piliers qui soutiennent l'autre de la tyrannie:

L'Armée, la Magistrature, l'Administration, le Clergé...

Ils frapperont jusqu'à ce que le monstre reste écrasé sous les débris...

Socialistes, ils voudront à tout prix le bien-être moral et matériel du travailleur...

Ils consacreront leurs efforts à accomplir, en faveur du peuple, une révolution sociale

analogue à la révolution politique accomplie en 1789 en faveur de la bourgeoisie...

Ils chercheront la conciliation des intérêts du travail et du capital, de façon que le capital, improductif par lui-même, cesse d'être l'oppressé et l'exploiteur, pour devenir la simple auxiliaire du travail...

Ils demanderont l'impôt progressif, afin que celui qui n'a que ses deux bras pour toute fortune cesse de payer à l'Etat, relativement, beaucoup plus que les possesseurs de la richesse...

Ils voteront enfin tout ce qui pourra contribuer à l'amélioration du sort des travailleurs...

Bref, ils poursuivront la réalisation de toutes les conséquences des trois grands principes de la révolution française: Liberté, Egalité, Fraternité, c'est-à-dire le gouvernement de tous par tous et pour tous.

Libres-penseurs, ils voudront le libre examen en tout et pour tout, le règne absolu de la liberté de conscience...

Ils voteront la séparation complète des Eglises et de l'Etat, l'abolition du budget direct ou indirect des cultes, l'interdiction des cérémonies religieuses publiques, la suppression des couvents et congrégations de l'un et l'autre sexe...

Ils demanderont et voteront la gratuité et l'obligation de l'enseignement primaire...

Bref, il combattront à outrance l'ignorance et la superstition.

Esclaves de leur mandat impératif, ils devront, en tout et pour tout, quels que soient les dangers, remplir avec autant d'énergie que de constance tous les devoirs que ce mandat leur impose...

Si les volontés du peuple n'ont pas en lui un avocat éloquent, qu'elles aient un serviteur dévoué et infatigable, un honnête homme, un homme de cœur et d'action...

Mieux vaut pour les intérêts de la République un délégué capable d'accomplir des actes de vrai patriotisme qu'un homme ne sachant faire que de belles phrases...

Au surplus, proclamant la souveraineté absolue du peuple et se considérant comme révocables, ils jureront de rendre leur mandat le jour où leurs votes et leurs actes ne satisferont plus leurs électeurs...

Peuple, sache trouver et élire de tels mandataires, et la patrie sera sauvée, et à jamais sera fondée et consolidée.

La République une et indivisible, démocratique et sociale, universelle.

LE JOUET DU MOMENT

Bien qu'un admirable accord ne règne pas à l'ordinaire entre nos gouvernants de Tours, ils s'entendent à merveille pour distraire la France des pénibles préoccupations de la défense nationale...

Ils ont imaginé un jouet... c'est l'élection d'une Constituante...

Il y a trois semaines, cela nous est arrivé à l'improviste sous la forme peu nouvelle d'un décret... Le peuple français est convoqué dans ses comices pour... etc.

C'était pour le 16 octobre...

Huit jours après, cela revient sous la même forme: Le peuple français est convoqué, etc...

C'était pour le 2 octobre...

Huit jours après, cela revient, mais retourné comme un gant... Le peuple français n'est pas convoqué dans ses comices... etc.

C'était pour les calendes grecques...

Enfin, cela vient de revenir avec sa première forme: Le peuple français est convoqué dans ses comices pour... etc.

C'était pour le 16 octobre...

Ainsi, la série recommence... mais comme le tour du 2 octobre, est irrévocablement supprimé, nous devons nous attendre à la

réapparition des calendes grecques, à moins d'une nouvelle, et, sans doute, ingénieuse combinaison...

En attendant, le peuple français, distrait par ce miroitement de comices, détourne ses yeux du Prussien qui sourit sous son casque à pointe...

Naturellement, les amis plus ou moins avoués du vieux Guillaume, bonapartistes, orléanistes et consorts, ont ramassé le jouet avec enthousiasme, et se promettent de le manœuvrer avec habileté et succès...

Non moins naturellement, douloureux a été l'étonnement des vrais républicains, en voyant tomber et retomber au milieu d'eux ledit jouet... La plupart le repoussent du pied avec colère; mais beaucoup ne voudraient pas le laisser en la possession exclusive de leurs adversaires...

Les uns disent:

« Assurément, elle est des plus inopportunes, cette élection d'une Constituante... Mais voyez comme s'agite cette formidable réaction qui, à l'instar de la Prusse, regarde la France républicaine comme une proie possible!... »

« Oui, efforçons-nous de conjurer cette élection, de la renvoyer à une époque meilleure... Mais si elle reste irrévocable, n'y a-t-il pas pour nous urgence, nécessité, de nous unir, de nous entendre, de nous organiser pour assurer le triomphe de nos candidats patriotes et révolutionnaires, qui seuls peuvent sauver la patrie et consolider à jamais la République? »

Des amis leur répondent:

« Non... à tout prix, il faut repousser cette élection d'une Constituante... »

« Sur tous les points de la France administrent encore, règnent et gouvernent les anciens agents de Bonaparte, des adorateurs du régime monarchique, qui sont parfaitement disposés à toujours arrêter le peuple sur le seuil de ses droits... »

« Il y a dans cette élection un danger extrême pour la République... »

« Non, mille fois non, nous ne voterons pas... arrière l'urne électorale!... au fusil! »

Voilà les deux courants principaux qui tourmentent l'opinion publique...

Voilà où nous en sommes à Lyon... Dans les réunions publiques, qui se multiplient, la même question s'impose chaque soir:

« Faut-il accepter ou repousser le décret de convocation? »

Mercredi soir, dans la salle de la Rotonde, une assemblée d'environ six mille électeurs a repoussé le décret à l'unanimité... et cette décision a été télégraphiée immédiatement aux gouvernants de Tours...

Ce mouvement, c'est de la vie... mais c'est une force déplorablement dépensée...

Au milieu de cette vaine agitation l'union républicaine s'énervé, la réaction se masse, et le Prussien sournoisement s'avance...

Ah! les gouvernants de Tours devraient bien nous débarrasser de leur vilain jouet!...

UN CRI D'INDIGNATION

Faute de munitions, Strasbourg a capitulé!

Ce n'est pas l'héroïsme qui a manqué à ses défenseurs... Mais, plus une cartouche!

La garnison, fanatisée par l'amour de la patrie, a voulu combattre jusqu'au dernier homme... Mais, plus une cartouche!

Strasbourg, un des boulevards de la France, soutient un bombardement de quarante jours, repousse victorieusement vingt assauts... Strasbourg veut vaincre ou mourir... Mais, plus une cartouche!...

Et pourtant, vingt-deux jours se sont écoulés entre la déclaration de la guerre et

l'investissement de Strasbourg!... Du 19 juillet au 10 août, qu'a-t-on fait pour cette ville infortunée!...

O trahison!...

Et depuis!...

O incroyable incurie!... Ah! que diront nos petits-neveux, en lisant l'histoire de ce temps-ci!...

Et, à l'heure qu'il est, du nord au midi, règne l'enthousiasme patriotique... On veut sauver la France, on veut marcher à l'ennemi, chasser le Prussien ou périr...

Mais partout le dénûment, absence d'armes, de munitions, de vêtements...

O gouvernement des Bonapartes, caverne de bandits, qu'as-tu fait des milliards que la France t'a versés!...

O vol! ô concussion! ô pillage! ô honte!...

Parmi ces innombrables fonctionnaires, pas une conscience n'a crié, n'a dénoncé ces monstrueuses turpitudes!...

Et ces infâmes, non-seulement vivent encore, mais fourmillent dans nos administrations!...

O justice du peuple, quand te lèveras-tu pour les clouer tous au pilori!...

COMMENT LA GUERRE POURRAIT FINIR

Deux grands peuples vivaient en paix, ils s'aimaient et s'estimaient mutuellement, ils ne pensaient à se combattre que par les armes pacifiques du travail, du progrès, de la liberté, l'émulation seule en faisait des rivaux...

Plusieurs de leurs délégués s'étaient, dans maints et maints congrès, dans maintes et maintes réunions internationales, serré la main comme des frères et promis amitié réciproque...

Tout-à-coup, un affreux vent d'orage s'élève et la guerre éclate entre eux...

Quelle folie donc les a jetés ainsi l'un contre l'autre?

Quels êtres malfaisants et terribles ont déchaînés sur les hommes de pareils maux ou fait surgir de telles et si profondes souffrances?

Ces peuples avaient des rois, des empereurs et des princes régnants, que sais-je encore? Race perverse et méchante, sanguinaire et féroce qui ne vit que de la chair palpitante des peuples et s'abreuve de ses larmes...

Et ce sont ces carnassiers cruels et sauvages qui excitent ainsi l'une contre l'autre deux nations et les font s'entre dévorer...

Et il en sera toujours ainsi tant que nous aurons des rois, des princes et des empereurs...

Car ces monstres féroces, qui cachent sous un diadème la honte de leur front, n'existent que par le carnage et ne font reposer leur pouvoir que sur la haine des hommes entre eux, ils nous dominent par la division qu'ils sèment et développent autour d'eux, ils sont forts parce que nous sommes désunis...

Si tous les peuples au lieu de se haïr s'aimaient, que pourraient-ils faire, les grands massacreurs d'hommes et leurs sicaires?

Que sont-ils dans le flot de l'immense foule humaine?

Rien... à peine une bulle de savon: le peuple s'en approche... elle éclate et disparaît...

Notre sottise, notre ignorance seule fait leur force...

Feuilleton de l'EXCOMMUNIÉ

LES

MARTYRS DE LA LIBERTÉ

MORT DE MARCEAU

(Suite.)

Marceau expira au milieu des soldats des deux armées ennemies.

Deux hussards de Barco arrosèrent de leurs larmes son sabre, qui était placé sur une petite table dans la chambre... un d'eux le baisa...

L'homme mort, le sabre meurt.

On trouva suspendu à son cou un portrait qui ne le quittait pas depuis deux ans.

Ce portrait était celui d'Agathe, de cette jeune fille qui, dans ce moment-là, arrangeait des robes de bonheur. Elle accommodait sa robe de nocce, et c'était la robe de deuil qu'il fallait lui faire...

Mais aussi avec quelle joie jalouse ils la font croître et la développent, cette ignorance qui est leur unique soutien...

Pour cela, ils ont toute une armée d'hommes à noirs vêtements et à sombres consciences qui, pendant de longs siècles, ont abêti et abruti les peuples, leur affirmant, dès leurs premiers pas, à courber la tête et à plier les genoux devant les oints du Seigneur...

Lesquels oints, s'il y avait une justice pour eux, auraient tous mérité plusieurs fois le bûcher.

Aussi, prêtres et rois, l'un ne va pas sans l'autre: dignes acolytes ils se soutiennent mutuellement et marchent toujours de compagnie...

Comme la guerre et la peste...

L'un écrase et l'autre dit: Applatissez-vous plus encore pour que l'on marche plus facilement sur vous, c'est méritoire et vous gagnerez le ciel.

Puis l'on partage ensuite ensemble les petits et gros profits obtenus ainsi par l'écrasement des faibles et des petits.

Ah! quand donc serons-nous délivrés à jamais de ces deux lèpres!...

Si les peuples étaient plus instruits et intelligents et comprenaient leurs véritables intérêts, ils se tendraient la main et chasseraient loin deux tous les tyrans et leurs souteneurs, les noirs étouffeurs de conscience, et la paix serait à toujours installée sur notre pauvre terre tant éprouvée.

Mais, à présent, hélas! l'invasion à souillé notre sol, la nation allemande égarée par ses tyrans prétend nous asservir.

Levons-nous tous pour combattre, vaincre et repousser loin de la France les hordes des nouveaux barbares que les cruels caprices et l'ambition des despotes ont jetés sur notre pays.

La République française l'a déclaré et le déclare encore hautement:

Tous les peuples libres sont ses frères et elle leur ouvre les bras; mais, ceux qui se font les instruments du despotisme, de la conquête, de la tyrannie doivent être brisés pour que la République soit libre...

Ce ne sont plus des hommes, mais seulement des machines à compression dans la main des rois plus ou moins sacrés et tiarés.

Si les Allemands le voulaient cependant, comme la paix serait vite conclue!...

Ils sont 800,000 hommes armés... Le roi, les princes, Bismarck, sont au milieu d'eux.

Quelques mètres de corde, de solides briches d'arbres et tout serait dit...

Les deux peuples s'embrasseraient et commenceraient à établir les Etats-Unis d'Europe sous l'égide de la saine, robuste et virile République en laquelle tous les peuples espèrent.

Au lieu de cela, il vont continuer à se faire massacrer!...

Oh! les niais!...

PAULE MINK.

LAISSEZ SURGIR LES AUDACIEUX

Dans les situations difficiles, il faut l'intelligence prompte et les hardiesses inconnues...

Aujourd'hui, les jeunes, les téméraires, les savants indisciplinés, les AUDACIEUX deviennent nos hommes...

L'idée et l'action doivent être libres...

Qu'on ne nous gêne plus, qu'on ne règle-

Nous laissons à deviner quelle fut sa douleur.

Mélancolique, vêtue toujours en gris ou en blanc, elle eut la dévotion de porter ses cheveux longs, comme les avait Marceau, relevés seulement par un ruban noir autour de la tête.

Les deux armées se disputèrent l'honneur d'enterrer Marceau.

Il n'y eut, ce jour-là, ni Français, ni Autrichiens, ni nationaux, ni ennemis; il n'y eut qu'un peuple de frères, séparés, il est vrai, par des divisions de territoire, par des intérêts politiques, par des préjugés et des uniformes, mais qui firent trêve un instant aux dissensions de leurs travaux, pour pleurer un homme qui honorait l'humanité.

— Si j'étais Français, s'écria l'archiduc Charles en apprenant cette mort, je préférerais avoir perdu une bataille plutôt qu'un tel général.

Il y eut une suspension d'armes.

On entendit, pendant tout un jour, le canon dans les deux camps, non le canon qui donne la mort mais celui qui la pleure.

Toutes les cloches de la ville de Coblenz sonnaient; toutes les pièces d'artillerie mugissaient; tous les fusils sanglottaient au moment où la bière descendait dans la place qui lui était destinée, au pied de Pétersberg.

mente plus.... Débarrez-nous des vieux colliers et des vieilles cordes.....

Les meilleurs, en ce temps-ci, sont ceux qui voient de loin et qui ont le jarret solide....

Les meilleurs sont les intrépides du cerveau et du bras....

Ce n'est point avec de vieux outils et de vieilles traditions qu'on défera le passé et qu'on fera l'avenir....

Essayez donc du pas gymnastique avec les invalides.... vous verrez quelle carrière ils fourniront....

Nous sentons cela, nous autres, mais ils s'en trouvent qui ne le sentent pas, et ont le tort de se mettre à la place des éclaireurs, quand, pour eux et pour nous, ils seraient mieux dans la réserve et au dépôt.

Le temps, nous dit-on, a manqué pour les grandes réformes, c'est vrai, mais est-il bien sûr qu'autrement, avec les mêmes hommes et les mêmes préjugés, on eût fait mieux!

Il est permis d'en douter.

Est-ce que de vieux avocats toucheraient jamais à la magistrature?

Est-ce que de vieux diplomates pourrissent jamais changer de voies?

Est-ce que de vieux généraux souffriraient qu'on sorte de la filière, et que d'un bond on s'élève au-dessus d'eux?

Est-ce que des savants de l'Institut accueilleraient jamais à bras ouverts les savants qui n'en sont pas?

Est-ce que les méthodistes renieraient la méthode?

Est-ce que les attardés de la discipline verront jamais d'un bon œil les irréguliers?

Non, non, pas d'illusions.

Ils ont leur routine et n'en démordront point;

Ils ont leur route à eux et ils n'en suivront pas d'autre;

Ils font tant de pas par minute et vous n'obtiendrez point qu'ils en fassent un de plus.

Il n'y a que la Révolution qui monte les escaliers quatre à quatre, qui enjambe et saute par dessus les obstacles.

Il n'y a que la Révolution qui sache deviner le génie et faire de grands hommes avec des généraux de vingt-cinq ans.

Avec nos formalistes et nos règlements, les Marceau et les Hoche ne sont pas possibles, et pourtant il nous en faut.

Tenir au poste, y brûler de la poudre fièrement et s'y faire sauter, c'est beau; ce doit être le lot de gloire des vieux.

Mais quand il s'agit d'aller de l'avant, de changer la tactique et d'éclater en coups d'audace... parlez-nous des jeunes, de ceux qui, au besoin, ne comptent pas l'ennemi et font des trous dans un corps d'armée.

Eh bien! nous avons besoin de ces audacieux dans l'armée, dans les ministères, au gouvernement provisoire, partout, mais dans l'armée d'abord....

Avec des audacieux, Strasbourg aurait été secouru.... et Metz serait débloqué!....

De sombres larmes roulaient dans les yeux des braves qui avaient connu Marceau....

LES FRANÇAIS :

« Il est là.... il dort, celui qui dans la guerre n'envisageait pas la conquête, qui pleurerait sur les moissons du citoyen détruites, sur le sang des ennemis répandu, sur les victoires qui font sanglotter le cœur des mères.... »

« Il est là.... il dort, l'enfant de nos orages politiques, celui que la Révolution a bercé tendrement sur son sein.... »

« Il est là.... il dort, ce général qui, accompagné des larmes de deux peuples, descend, les yeux fermés, dans le noir cercueil et dans l'immortalité!.... »

LES ALLEMANDS :

« Que chaque larme que nous versons serve d'expiation aux meurtres et aux violences dont nos mains sont tour à tour souillées.... »

« Pleurons celui qui a réuni la valeur aux sentiments d'humanité.... »

« Tranquille, comme la lune dans un ciel »

Par les audacieux seuls la France sera sauvée....

Laissez donc surgir les audacieux ?

L'UNION FAIT LA FORCE

Un jour, Lamennais, voulant faire comprendre au peuple, la nécessité de l'union, lui raconta cette parabole :

« Un homme voyageait dans la montagne, et il arriva en un lieu où un gros rocher, ayant roulé sur le chemin, le remplissait tout entier, et hors du chemin il n'y avait point d'autre issue, ni à gauche, ni à droite. »

« Or, cet homme, voyant qu'il ne pouvait continuer son voyage à cause du rocher, essaya de le mouvoir pour se faire un passage, et il se fatigua beaucoup à ce travail, et tous ses efforts furent vains. »

« Ce que voyant, il s'assit plein de tristesse et dit : — « Que sera-ce de moi lorsque la nuit viendra et me surprendra dans cette solitude, sans nourriture, sans abri, sans aucune défense, à l'heure où les bêtes féroces sortent pour chercher leur proie? » »

« Et comme il était absorbé dans cette pensée, un autre voyageur survint, et celui-ci, ayant fait ce qu'avait fait le premier, et s'étant trouvé aussi impuissant à remuer le rocher, s'assit en silence et baissa la tête. »

« Et après celui-ci, il en vint plusieurs autres, et aucun ne put mouvoir le rocher, et leur crainte à tous était grande. »

« Enfin, l'un d'eux dit aux autres : — « Mes frères, ce qu'aucun de nous n'a pu faire seul, qui sait si nous ne le ferons pas tous ensemble. » »

« Et ils se levèrent, et tous ensemble ils poussèrent le rocher, et le rocher céda, et ils poursuivirent leur route en paix. »

A aucune époque le peuple français n'a rencontré sur sa route un rocher plus formidable que celui qui la barre en ce moment... Il est nécessaire que tous concourent à l'HEROÏQUE EFFORT qui doit le soulever.

Levons-nous donc, et tous ensemble poussons le rocher jusqu'à ce qu'il cède et tombe dans le précipice...

Si quelqu'un, au lieu de pousser, est assés lâche pour se coucher dans un fossé de la route, méprisons-le et qu'il ne soit plus jamais notre compagnon de route.

Si quelqu'un, faisant semblant de pousser, retient le rocher ou travaille à le faire rouler sur nous de façon qu'il nous écrase, saisissons le traître et sans pitié précipitons-le dans le précipice...

Au rocher, peuple, mais veille!...

De l'Instruction des forces nationales

(Suite.)

La base même de l'enseignement donné aux troupes doit être changée.

On leur a enseigné l'obéissance passive, il faut y substituer l'initiative individuelle.

On leur a enseigné à ne s'occuper de rien, si ce n'est d'avoir l'oreille tendue vers le commandement; il faut leur apprendre à s'occuper de tout et surtout d'eux-mêmes et à n'attendre du commandement qu'une indication ou une direction générale.

Dans l'armée, comme partout ailleurs, quoi qu'on fasse, la science a nivelé.

Le soldat qui dépendait absolument de son chef et attendait tout de lui, n'a plus grand chose à en attendre.

d'hiver, sa mémoire verse aujourd'hui ses rayons glacés sur les deux peuples. »

LES DEUX NATIONS :

« Quand cesserons-nous ces guerres cruelles? »

« Quand les hommes, réconciliés dans un sentiment de charité universelle, détestent-ils enfin les jeux de la haine, de l'emportement et de la mort? »

« Quand finiront ces rivalités meurtrières et ces ravages? »

« Quand luira le jour où nous transformerons nos baïonnettes en fer de bêche?.... »

« Ce jour-là, nous viendrons tous autour du tombeau de Marceau, le prier de bénir nos instruments de travail? »

On ne vit jamais rien de plus triste et de plus touchant que ces funérailles!....

Ce que nous devons dire, c'est que le gouvernement français se montra très-froid sur une perte que nos ennemis envisageaient avec stupeur.

L'Autriche avait rendu de grands honneurs au corps de Marceau; le Directoire ne fit rien pour témoigner publiquement la douleur du pays.

Le chef, au contraire, dépend maintenant plus que jamais du soldat. Suivant que celui-ci aura reçu une bonne instruction et une bonne éducation ; suivant qu'il aura un bon moral, une forte santé et un coup d'œil exercé ; il rapportera la victoire ou la défaite à son général et à son pays.

En Amérique, on ne s'y est pas trompé, et malgré tous les témoignages de gratitude et de respect accordés au général, jamais je n'ai entendu un orateur oser en public lui attribuer la victoire.

C'est toujours le peuple et le soldat qui triomphent. C'est à eux et à eux seuls qu'on reporte le mérite de la victoire, et ce n'est que justice et vérité.

Je regrette beaucoup de nuire aux clichés Dumaine, mais à la place de 1,144 pages que la routine introduit par force dans la cervelle des sous-officiers, à la place des règlements inéptes sur le service des places, sur les marques extérieures du respect, des 188 pages sur le nettoyage des armes, je voudrais faire contenir en 20 pages tout ce qui concerne la mémoire du milicien.

Je remplacerais les 188 pages de l'entretien en question par cette simple formule : Démontez votre fusil dans tel ordre, graissez-en toutes les pièces avec une graisse dont voici la recette, remontez-le dans l'ordre inverse de son démontage.

Vous êtes pécuniairement responsable de toute détérioration.

Mais cette simplicité est absolument contraire à l'esprit militaire français.

J'ai vu de longues dissertations sur les mérites relatifs de la pose des bretelles du sac placé sur la planche au-dessus du lit.

Valait-il mieux les laisser pendre ou les croiser ?

Valait-il mieux tourner la patelette en dehors ou en dedans ? J'ai vu des colonels réfléchir ou plutôt ruminer sur ces graves sujets et décerner l'éloge ou le blâme sur ces importantes questions.

J'ai vu l'avenir de sous-officiers compromis parce qu'ils ne s'étaient pas aperçus qu'il y avait plus de trois doigts entre la giberne et le sac.

D'autres excitaient l'attendrissement de leurs supérieurs parce que les lits de leur section ressemblaient à des billards et que les sacs à malice pendaient uniformément à la même place de chaque lit.

Tel capitaine avait fait des prodiges de diplomatie pour amener les hommes de sa compagnie à avoir tous des mouchoirs de même couleur avec le même dessin, de manière qu'à la revue de linge et chaussure, l'inspecteur émerveillé de l'uniformité, ne pût s'empêcher de dire : Capitaine X..., votre compagnie est admirable !

Et le colonel, touché, répétait : Capitaine X..., votre compagnie est admirable.

J'étais un pauvre officier, parce que je ne comprenais pas l'importance de cirer les pieds des lits comme ceux des hommes.

Si, au lieu de dépenser ainsi sottement le temps et l'intelligence du soldat et de ses chefs subalternes à des soins ridicules, on les eût appliqués à connaître le terrain sous tous ses aspects militaires, on eût été plus près d'un résultat utile, qu'en étalant sous les yeux de l'inspecteur général, 130 ou 135 mouchoirs de Chollet, ayant invariablement le portrait de l'empereur au centre.

Je n'ai jamais vu une idée si simple germer dans la tête d'un inspecteur général.

Et personne, sous ce rapport, ne sera probablement plus heureux que moi.

Le général CLUSERET.

La Papauté râle

Voilà le pape Pie IX prisonnier de l'excommunié Victor-Emmanuel.

La papauté râle...

Cette indifférence aurait lieu de nous étonner, si, obéissant alors à un moment de réaction et de vengeance, le gouvernement n'eût eu, depuis quelque temps, pris à cœur d'effacer les gloires qui se rattachaient au parti républicain.

A Paris, on ne s'aperçut presque pas de la mort de Marceau... le parti royaliste, qui dominait dans le Directoire et dans la ville, se contenta de changer le nom de la rue de Chartres et de lui donner le nom du général mort au service de son pays.

Ce fut tout.

LA MORT DE HOCHÉ.

Quelques temps après, un autre convoi militaire traversait lentement Coblenz ; il arriva au fort du Pétersberg, au milieu d'un feu continu d'artillerie auquel les Autrichiens répondaient régulièrement.

C'était le corps de Hoche qu'on venait déposer à la même place où l'avait été celui de Marceau.

L'entrevue de ces deux frères d'armes, tombés l'un et l'autre dans l'éclat de la jeunesse, avait quelque chose de si touchant et de si particulier, que tous les yeux en étaient ouillés de larmes.

Trois jours avant sa mort, Hoche avait

Tant mieux... un obstacle de moins, et le plus énorme peut-être, sur la route où marchent les peuples...

A ceux qui expriment des regrets, nous demandons quelle est la part que la papauté a apportée à l'œuvre de la civilisation...

Est-ce la presse ? est-ce l'électricité ? est-ce la vapeur ? est-ce le libre examen ? est-ce l'analyse chimique ? est-ce la théorie du crédit ? est-ce la liberté ? est-ce le principe de la souveraineté populaire, du suffrage universel ? est-ce la proclamation des droits de l'homme, de la liberté de la presse, de la liberté de conscience ?

Non, la papauté a condamné tout cela, a été la négation de tout cela...

Voici les points culminants de cette fa-meuse institution :

Grégoire I^{er}, qui brûle les bibliothèques, à l'instar d'Omar...

Grégoire VII, qui détruit la moitié de Rome et crée la souveraineté temporelle, source de tant de malheurs...

Innocent III, qui fonde l'inquisition...

Alexandre III, qui vend la ligue lombar-de...

Boniface IX, qui détruit les dernières épa-ves de la liberté municipale de Rome, et Pie VI celle de Bologne...

Eugène IV, qui fait la guerre à la ligue des princes italiens contre l'étranger...

Nicolas V, qui consacre les droits de la maison d'Habsbourg sur l'Italie...

Innocent VIII, qui invoque Charles VIII.

Alexandre VI, qui ordonne la censure des livres...

Jules II, qui fait la ligue de Cambrai contre Venise...

Clément VII, qui détruit la République florentine...

Paul III, qui publie la bulle pour la cons-titution des jésuites...

Pie V, qui couvre l'Europe de bûchers...

Paul V, qui attente à l'existence de Ve-nise...

Urban VIII, qui torture Galilée...

Innocent X, qui rase Castro...

Bref, Pie IX, qui octroie la chartre catho-lique à la civilisation par son syllabus !...

La papauté a empreint son stigmate sur toutes les nations de l'Europe...

Ce stigmate s'appelle :

En Angleterre, Marie Tudor ;

En Espagne, Philippe II ;

Dans les Pays-Bas, le duc d'Albe ;

En Bohême, la guerre des Hussites ;

En France, Simon de Montfort, la Saint-Barthélemy, la révocation de l'édit de Nan-tes ;

En Allemagne, la guerre de Trente ans ;

Dans l'Amérique du Sud, l'esclavage, la destruction ;

En Italie, le morcellement, la domination de l'étranger.

Qu'elle est donc aujourd'hui la raison d'être de cette institution ?

Elle entrave, en Italie, la constitution de la nationalité.

En Angleterre, l'apaisement de l'Irlande.

contribué d'une somme de 1,200 francs pour la translation des cendres de Marceau, qu'il venait rejoindre aujourd'hui.

La mort de Hoche est enveloppée d'un nuage.

Nous ne chercherons pas à découvrir la main qui a versé le poison dans cette éner-gique nature.

Ce qui est certain, c'est que Hoche faisait obstacle aux vues personnelles et ambitieu-ses de Bonaparte.

Son attachement au régime républicain était connu.

Toute usurpation sur la souveraineté du peuple aurait eu à compter avec le sabre du général en chef des armées du Rhin.

On l'avait entendu dire plus d'une fois :

« Je vaincrai les contre-révolutionnaires ;
« et quand j'aurai sauvé la patrie, je brise-
« serai mon épée. »

On ne lui en laissa pas le temps.

Rien de plus navrant que cette lente dé-perdition de forces qui signale le terme d'une vie robuste et agitée.

L'état de dépérissement dans lequel il tombait de jour en jour, l'altération de ses traits amaigris, ses yeux éteints, son teint

En France, en Espagne, au Mexique, etc. la marche de la démocratie, la consolidation de la République...

La papauté est un remorqueur vers le passé... et les sociétés ne vivent qu'en travail-lant pour l'avenir...

La papauté n'est qu'un obstacle...

En vertu de quel principe porte-t-elle son droit à la vie en tuant les peuples ?...

La papauté râle...

Demain, elle sera morte...

Enfin !...

CLÉRICALISME ET MILITARISME

L'humanité, lamentable forçat, traîne de-puis des milliers d'années deux énormes boulets à ses pieds...

Ces boulets s'appellent : *Cléricalisme, Militarisme*...

De tout temps, les chefs de religions et les chefs des Etats se sont entendus et ligüés ensemble contre les peuples...

De tout temps, les peuples, pris entre cette enclume et ce marteau, se sont débattus dans une lutte pleine d'épreuves et d'an-goisses...

C'est le Cléricalisme et le Militarisme qui ont créé des scissions, des dissentiments, des haines au sein de la grande famille hu-manitaire...

C'est par eux et pour eux que les hommes se sont rués sur les hommes et qu'ils se sont tués, déchirés, proscrits, divisés, séparés, parqués, haïs...

La base de de cette alliance entre le Mili-tarisme et le Cléricalisme est fort simple :

Le Militarisme a dit au Cléricalisme :

— Asservis-moi les consciences, aplatis-moi les cœurs, étiole-moi les intelligences, rends-moi les hommes maniables, malléables, taillables et convéables à merci et miséri-corde... et moi, de mon côté, je mettrai toute ma force brutale à ta disposition.

Sur quoi, le Cléricalisme a répondu au Militarisme :

— Donne-moi des soldats, des chassepots,

de l'influence, des richesses... Laisse-moi lever la dîme et encaisser les deniers de saint Pierre, car tu n'ignores pas que l'argent est le nerf de toute guerre... Laisse-moi, le cas échéant, proclamer quelques dogmes, ex-ploiter quelques miracles, et tu peux comp-ter sur moi... Ne sommes-nous pas faits pour nous entendre ?...

— Parfaitement — a repris le Militarisme

— nous partagerons les bénéfices...

— Topons-là, a ajouté le Cléricalisme...

Et fraternellement, Militarisme et Cléri-calisme se sont donné la main, et l'alliance a été conclue séance tenante...

Cette alliance dure depuis... depuis que le monde est monde...

Sans doute, il y a eu par ci par là quelques petites brouilles, mais elles n'ont jamais été de longue durée...

Je dirai plus :

très-pâle, l'abatement de ses facultés mora-les, tout cela ressemblait fort à l'état de la République, qui luttait, elle aussi, contre un poison caché...

Au milieu des horreurs d'une maladie qui s'attachait à ses os comme la robe teinte du sang de Nessus, Hoche ne cessait de s'inté-resser aux affaires publiques :

« Assassiner les patriotes ! écrivait-il à un de ses amis, négociant de Francfort ; assas-siner des acquéreurs de biens nationaux ; intimider le peuple ; donner aux républicains et à leurs institutions les dénominations les plus flétrissantes ; corrompre, diviser, per-vertir la morale publique, en la couvrant d'un masque religieux ; légitimer les forfaits ; faire évader les criminels des prisons, ou leur faire obtenir grâce par des tribunaux vendus au royalisme... ce plan des parti-sans de Louis XVIII, je l'ai vingt fois fait connaître au gouvernement ; vingt fois j'ai fait apercevoir la manière dont il était exé-cuté... Mais, quels ministres avions-nous ?... »

Le cœur de Hoche saignait à la vue d'un gouvernement de conspiration qui ne se couvrait des couleurs républicaines qu'afin de mieux entreprendre contre la République.

Cependant il eut un moment de retour à l'espérance, à la vie.

Elles n'ont contribué qu'à resserrer et consolider l'entente cordiale...

Le Cléricalisme et le Militarisme ne peu-vent pas se passer l'un de l'autre !...

Voyez...

Chassepot a été le coadjuteur de Pie IX...

Toujours et partout, l'église apparaît comme l'un des plus efficaces auxiliaires des Césars...

Eh ! bien, c'est contre cette alliance né-faste qu'il nous faut lutter... c'est elle qui doit être le principal objectif de nos efforts... c'est elle qu'il s'agit de briser à jamais...

Nous ne nous lasserons donc point de crier :

Plus d'armées permanentes !

Suppression des cultes !

FONDONS LES CLOCHES

Un de nos correspondants nous écrit :
« A d'autres époques de notre histoire, l'or et l'argent des églises ont servi à la dé-fense nationale. Dans la guerre de Vandales que nous subissons, pourquoi ne pas recour-ir à ce moyen ? »

« Fondons les cloches pour en faire des canons, les vases sacrés pour couvrir nos emprunts ; pour cela faites appel au pa-triotisme des évêques, des fabriciens, des curés... »

Halte-là, ô notre correspondant !... Faire appel au patriotisme du clergé... Le vieux Guillaume et Bismark font trop bien ses affaires, en cherchant à tuer notre Répu-blique...

Au reste, pour prendre et fondre les clo-ches, nous n'avons que faire du patriotisme clérical...

Nous n'avons qu'à nous rappeler l'exemple de nos pères de 93... A cette époque, luttant contre la coalition européenne, ils firent fêcher de tout bois, et, entr'autres mesures, fondirent les cloches pour en faire des canons...

Lisez le décret du 23 février 1793...

En ce temps-ci, à quoi bon des cloches dans les clochers ?...

Les prêtres catholiques se servent du son des cloches pour appeler leurs fidèles à des services prétendus divins, pour tinter des *angelus*, chanter des naissances ou gémir sur des morts...

Or, voici que l'exercice public des cultes est et doit être formellement interdit...

Moi, citoyen, libre-penseur ou non, je ne dois pas m'apercevoir, en traversant une rue, si une cérémonie religieuse quelconque s'accomplit dans la ville...

Est-ce que la loi du 3 ventôse an III, ar-ticle 7, n'interdit pas de faire aucune procla-mation ni convocation pour inviter les ci-toyens à se rendre aux réunions religieuses ?

Est-ce que la loi du 21 germinal an IV, n'a pas rappelé cette interdiction et prohibé, sous des peines sévères, l'emploi des cloches pour convoquer les citoyens à un culte quel-conque ?...

L'emploi du son des cloches dans les clochers des églises est donc inutile et, de plus, illégal...

Il est dangereux...

La sonnerie, appelée *tocsin*, est considérée comme un signal d'alarme...

Or, l'autre soir, un affreux tintamare de cloches a mis en émoi tout le quartier de la Guillotière...

La manière dont il s'était identifié à la cause de la République lui faisait considérer les affaires publiques comme les siennes propres.

A cinq heures du matin, un courrier lui apporta la nouvelle du 18 fructidor.

Oubliant l'état de sa santé, Hoche s'élança aussitôt de son lit, et court réveiller les of-ficiers de son état-major...

« Vive la République !... Venez vous ré-jouir avec moi, mes amis, s'écria-t-il ; la République triomphe !... les traîtres ne sont plus... »

Le médecin entre en ce moment dans sa chambre...

D'aussi loin qu'il le voit, Hoche de lui crier :

— Docteur, je n'ai plus besoin de vous, voilà le remède !...

Et lui montrait la dépêche...

La découverte de la conspiration royaliste, l'arrestation des traîtres, le réveil momen-tané de l'esprit républicain : tout cela avait donné à Hoche quelque force et quelque confiance ; mais il retomba bientôt dans son découragement.

Il se sentait mourir, et la République avec lui...

ALPH. ESQUIROS.

(La suite au prochain numéro.)

Le tocsin ! le tocsin ! crie-t-on...
On court à l'église d'où s'élève l'effroyable
charivari...
On trouve deux ou trois prêtres qui mettent
le vacarme sur le compte d'un baptême...
mais on les a saisis au rabat et conduits au
poste...
On soupçonne quelque anguille sous clo-
che !...

D'autre part, les prêtres ont fait des clo-
ches un usage à la fois nuisible et stupide...
Telles les sonneries en temps d'orage...
L'autorité laïque a eu beau prendre des
arrêtés contre cette coutume aussi dange-
reuse que superstitieuse ; le clergé ne se
gène nullement pour les enfreindre...

Il est vrai que, dans une cérémonie pour
la bénédiction des cloches, il est écrit :

« Que par les mélodies des cloches sont chassés les
démons qui infectent toute la nature... toutes leurs
embûches sont écartées, et, avec elles, le ravage des
grêles, la violence des tourbillons, l'impétuosité des
tempêtes... Par la force de leurs bras toutes les
puissances de l'air sont terrassées... à leur bruit, les
esprits des ténèbres tremblent et prennent la fuite... »

Et l'on sait que l'église n'a jamais tort !...

Malgré l'expérience et la science, il ne
faut donc pas douter de l'efficacité surnaturel-
le des cloches bénites...

Mais il est clair que cette efficacité ne
peut consister dans les propriétés physiques de
l'instrument, mais uniquement dans la
valeur mystérieuse que confère la béné-
diction...

Il s'ensuit que les dimensions des cloches
n'ont aucune importance et peuvent être
infinitiment réduites...

Une simple sonnette, pareille à celles dont
les prêtres se servent à leurs messes, devra
posséder, aussi bien que les plus gros bour-
dons, toutes les vertus nécessaires...

Nous ne voyons donc aucun inconvénient
à autoriser, dans l'intérieur des églises,
l'usage des sonnettes...

Mais, fondons les cloches !

LE COTÉ DU MANCHE

N'est-ce pas à Morny, de sinistre mémoire,
qu'on doit cette définition pittoresque ?...

« Une révolution, c'est un coup de balai. »

En ce cas, le grand art est de savoir être
invariablement, quoiqu'il advienne, du côté
du manche...

Voyez le clergé !...

Ce n'est pas lui qu'on trouvera jamais de
l'autre côté...

Ainsi que la plante qu'on nomme héli-
tropé, le clergé se tourne vers l'astre du
jour et chaque soleil levant reçoit ses hom-
mages empressés...

Sous la Restauration et la monarchie de
juillet, le clergé légitimiste, puis orléaniste,
chantait avec conviction :

Domine, salvum fac REGEM.

Sous la République de 48, le même clergé
était républicain, — il bénissait les arbres
de liberté — hélas ! ils en sont morts !... —
et il chantait avec conviction :

Domine, salvum fac REPUBLICAM.

Sous l'Empire, le même clergé a été im-
périaliste, et a il a chanté avec conviction :

Domine, salvum fac IMPERATOREM.

Enfin, aujourd'hui, le même clergé se pré-
pare à redevenir républicain...

Mais, nous espérons que le peuple saura
se passer de ses *salvum fac Republicam* et
ne lui donnera plus ses arbres de liberté à
bénir !...

Bric à Brac de la semaine

On nous écrit de toutes parts...

« Vos idées triomphent... »

« A Lyon et ailleurs, on interdit aux di-
verses congrégations religieuses de se livrer
à l'instruction de l'enfance. »

« On invite les ignorantins à vider leurs
établissements... on les enrégimente. »

« On a chassé de toutes parts les jésuites
et C^{ie}... »

« On interdit toute manifestation des cul-
tes à l'extérieur des temples... »

« Demain, peut-être, on incorporera les
prêtres dans la garde nationale... »

« Et on ne vous entend pas chanter vic-
toire !... »

— Nous voulons et nous aurons mieux que
ça...

D'admirables prophéties sont colportées à
travers nos campagnes...

Il y en a du curé d'Ars, de la Vierge de
la Salette...

Il y en a sur papier gris, il y en a sur papier
doré...

Les uns annoncent des calamités épou-
vantables, d'autres, des jours radieux de
bonheur...

Il y est dit : « *Le roi véritable va reve-
nir !* »

Vive Henri V !...

On voit bien que les créatures de Bona-
parte grouillent encore dans les bureaux de
l'Hôtel-de-Ville...

Nos rues, nos places, nos boulevards éta-
lent encore pieusement les glorieux titres
d'Empereur, d'Impératrice, de Prince impé-
rial, de Napoléon, etc...

Si jamais les Prussiens ramènent dans
notre ville le héros de Sedan, il aura, certes,
le droit de nous dire :

« Lyonnais, je suis content de vous ! »

Enfin, les Ignorantins sont chassés des
écoles...

Dans le département du Rhône, c'est la
commune de Caluire qui a donné le bon
exemple de cette expulsion...

C'est sans doute pour se venger que les
Ignorantins font écrire dans leurs journaux
qu'ils ont été chassés de Caluire avec le
plus grand arbitraire et une brutalité inouïe.

La vérité est que, dans cette commune,
l'arrêté d'expulsion a été voté par tout le
Conseil municipal, puis soumis à la ratifica-
tion du commissaire extraordinaire du
Rhône...

La vérité est que, dans cette commune,
les Ignorantins ont joui de huit jours pour
faire leurs malles et sont partis tout à leur
aise...

La vérité est que, dans cette commune,
les Ignorantins vieux ou infirmes ont obtenu
de séjourner encore dans l'établissement,
devenu propriété communale, et y séjourn-
ent jusqu'à ce qu'on leur ait trouvé une
retraite convenable...

Ce qui, sans doute, met les Ignorantins
en fureur et les arme du mensonge et de la
calomnie, c'est de savoir que, par ordre du
citoyen André Vassel, maire de Caluire, leurs
plantureux approvisionnements d'hiver vont
être distribués aux pauvres de la commune !

La prétraille ne peut s'empêcher de mon-
trer le bout de l'oreille...

Dimanche, dans un sermon fantastique,
un curé a prédit de nouvelles défaites à nos
troupes, et à la France des calamités inouïes.

Selon lui, naturellement, tous nos malheurs
sont la trop juste punition du développement
des doctrines rationalistes, de la publication
des écrits anti-catholiques et de l'ineon-
cevable insouciance du peuple pour la confes-
sion...

Il n'y a qu'un remède à tous ces maux,
c'est de se jeter aux pieds du prêtre, de
faire l'aveu de ses péchés et de faire ressen-
tir la pitié des beaux jours de l'église...

Ce brave curé a fait ensuite chanter le *Do-
mine, salvum fac REGEM !*... car lui, minis-
tre du Tout-Puissant, ne peut reconnaître
la République, mais seulement le règne du
droit divin...

Au moins, il est franc celui-là !...

Le clergé avait pour thème favori, quand
il était question de l'annexion de Rome à
l'Italie, de dire que la population romaine,
entièrement dévouée au gouvernement pa-
pal, n'admettrait jamais, si elle était consul-
tée, l'unité italienne.

La question vient d'être posée par le plé-
biscite. Voici les résultats du vote :

Rome : Oui, 40,835 ; Non, 46.

Frosinone : Votants, 2,559, tous Oui.

Velletri : Oui, 3,156 ; Non, 11.

Orte : Votants 644, tous Oui.

Il y a donc eu, dans l'Etat romain, quar-
ante-six personnes à Rome et onze à Velletri
qui ont demandé la conservation de la sou-
veraineté du pape !

Le seul bruit qui accompagne la chute du
pouvoir temporel est celui d'un immense
éclat de rire.

Le général Ambert, jésuite à pantalon
rouge, commandait la 5^{me} section des forti-
fications de Paris, s'étendant du bastion 46
au bastion 54...

Des officiers de la garde nationale, mécon-
tents de quelques-unes de ses paroles, pro-
testèrent en criant : « Vive la République ! »

Alors, ce général au cœur catholique et
romain, s'avisait de dire qu'il ne reconnaissait
pas la République...

Aussitôt un capitaine de la garde nationale
s'avance et s'écrie qu'il ne pouvait recon-
naître comme son supérieur un général qui
ne reconnaissait pas la République...

D'autres officiers appuient leur camarade.
Ils s'emparent du général et l'emmènent au
ministère de l'intérieur, où on approuve leur
conduite...

Le sieur Ambert a été destitué et maintenu
en état d'arrestation...

Que l'on se méfie... Il y a, certes, d'autres
général de la même farine !...

Témoin Mazure !...

Mercredi, nous avons vu, se dirigeant vers
Loyasse, un singulier convoi funèbre...

Sur le cercueil des insignes maçonniques...

Derrière, un long cortège de Frances-
Maçons décorés de tous leurs cordons sym-
boliques...

Devant, des prêtres en surplis qui psalmo-
diaient de lugubres cantiques...

Dors-tu content, de Bonald ?...

Le citoyen Barbery, domicilié cours d'Her-
bouville, 38, nous prie d'annoncer qu'il lui
est né une fille...

Cette enfant ne sera pas baptisée... Mais
son père croit qu'elle n'en deviendra que
meilleure républicaine...

Quelques-uns s'étonnent que des évêques,
entr'autres celui de Quimper, osent lancer
des professions de foi anti-républicaine...

Etonnez-vous donc qu'un pommier porte
des pommes !...

— La République n'avance pas !...

— Le moyen !... Ils se mettent tous à la
remorque pour la traîner à reculons !...

CANDIDATS A CHANCE

Certains rient de la *Révolution* qui lève la
tête...

En tout cas, elle ne la baisse point...

On sait que le duc d'Anjou a lancé, dans
la Charente, sa candidature de représentant
du peuple français... Ses frères rédigent en
ce moment les professions de foi les plus
touchantes...

Chacun de nous a savouré l'excellent
manifeste du futur Henri V... Nous ne tar-
derons pas à déguster celui de Louis-Bona-
parte...

On nous en adresse déjà quelques frag-
ments authentiques :

« *En présence de Dieu et du Peuple
français, JE JURE DE RESTER FIDÈLE A LA
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE, UNE ET INDIVI-
SIBLE, et de remplir tous les devoirs que
m'impose la Constitution.* »

« *Je verrai des ennemis de la Pa-
trie dans tous ceux qui tenteraient de
renverser la République.* »

« *Si j'étais nommé, président, JE
METTRAIS MON HONNEUR à laisser, au bout
de quatre ans, à mon successeur, la
Liberté intacte.* »

A d'autres !...

LE LIVRE D'OR DU SECOND EMPIRE

Le second empire touchait, vers sa fin, un budget
d'environ deux milliards et demi...

C'est le plus haut budget connu...

Louis Bonaparte recevait pour sa femme, son fils
et lui, et pour quelques princes et princesses, une
cinquantaine de millions.

Il volait, chaque année, au moins la même somme.
Donc, une dépense annuelle d'environ cent mil-
lions.

Il y avait 10 ministres.
Chacun recevait un traitement annuel de 100,000
francs.

Le ministre d'Etat et celui de la guerre recevaient,
en plus, pour frais de représentation, chacun 30,000
francs.

Total : 1,060,000 francs.

Il y avait 165 sénateurs.
Chacun recevait un traitement annuel de 30,000
francs.

Le président touchait 100,000 francs.
En outre, les dépenses administratives d'Etat
s'élevaient à 1,160,000 francs
Total : 6,130,000 francs.

Chaque député, nommé par le peuple, recevait, par
an, 12,300 francs ; mais le président, nommé par
l'empereur, touchait 100,000 francs.

MM. de Bismarck, Mathieu, Billel, de Bonnetbos,
etc. touchaient :

Sénateur	30,000 francs.
Cardinal	10,000 —
Archevêque	20,000 —
Indemnités pour visites di- océsaines	4,000 —

Chacun — 61,000 francs.

(A suivre.)

SOUVENIRS DE 92

La Patrie est en danger !

(Suite.)

« La patrie est en danger ! »
Paris ne répondit pas seul à ce cri de
l'assemblée nationale...

Les quatre-vingt-trois départements tres-
saillirent.

Une fête commémorative du 14 juillet fu
célébrée au Champ-de-Mars ; la Révolution
peut passer en revue ses forces...

Le 30 juillet, arrivée des Marseillais...

On les fête... Le faubourg Saint-Antoine
s'avance à leur rencontre... Santerre leur
présente un banquet au nom de ses com-
patriotes... Les armes et les verres se mêlent
dans le salon d'un restaurateur des Champs-
Elysées...

Tous les cœurs bouillonnent...

L'exaspération est au comble, quand on
annonce la marche de 52,000 Prussiens sur
Paris

Une coalition formidable s'avance, pré-
cédée du terrible manifeste du duc de
Brunswick...

O France ! tu es perdue si tu n'appelles à
toi toute ton énergie... Je vois tes ennemis
qui t'environnent de toutes parts... Je vois
les aigles des armées du Nord fondre sur ta
tête comme sur une proie certaine... je vois
reluire les épées derrière les épées d'Al-
liance des tyrans réunis s'étendre par-
delà le Caucase...

Écoute plutôt ce que te dit ton ennemi

— « La ville de Paris et tous ses habitants
sans distinction seront tenus de se soumettre
sur-le-champ et sans délai au roi Louis XVI
de mettre ce prince en plein et entière li-
berté, et de lui assurer, ainsi qu'à toutes le
personnes royales, l'inviolabilité et le res-
pect auquel le droit de la nature et de
gens oblige les sujets envers les souverains... »

« Leurs Majestés impériales et royales
rendent personnellement responsables de
tous les événements, sur leurs têtes, par
être militairement châtiés, sans espoir de
pardon, tous les membres de l'Assemblée
nationale, du district, de la municipalité
de la garde nationale de Paris, les juges
paix et tous autres qu'il appartiendra... »

« Déclarent, en outre, Leurs dites Ma-
jestés, sur leur foi et parole d'empereur
roi, que si le château est forcé et insulté
que s'il est fait la moindre violence, le moi-
dre outrage à Leurs Majestés le roi, la reine
et la famille royale, s'il n'est pas pour-
immédiatement à leur sûreté, à leur con-
servation et à leur liberté, elles en tireront
une vengeance exemplaire et à jamais
méorable, en livrant la ville de Paris à
une exécution militaire et à une subver-
sion totale, et les révoltés coupables d'at-
tats, aux supplices qu'ils auront mérités... »

Ces menaces, loin de jeter la terreur dans
les esprits, firent courir d'un bout de
France à l'autre, un frémissement de rag.

« Qui ose nous parler ainsi ? »

« Ne sommes-nous pas cinq ou six million
d'hommes en état de porter les armes ?... »

« Renvoyons la terreur à ceux qui veulent
nous intimider... »

« Tous debout ! »

La Révolution étant devenue une questi-
d'existence nationale, la France li ses armé
à la défense de ses principes.

Une idée soulevait le sein de la Franc
c'est cette idée qui la rendait indompté

(La suite au prochain numéro.)

Pour tous les articles non signés :
DENIS BRACK.

Lyon, Association typographique. — Regard, rue de la Bar